

Eric Meyer, 20 ans de journalisme en Chine

Journaliste accrédité en Chine depuis deux décennies, Eric Meyer, aussi écrivain, est sans conteste l'un des plus grands connaisseurs de l'Empire du milieu.

Diplômé de la Sorbonne, Eric Meyer a commencé dans la pratique du journalisme à Bruxelles. Depuis 1987, il s'est installé en Chine où il travaille comme correspondant pour différents médias francophone tels Ouest France, France Inter... Largement reconnu comme expert de l'Empire du milieu, Eric Meyer tient régulièrement des conférences et séminaires sur l'économie et la situation socio-politique en Chine.

Bonjour monsieur Meyer, pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour à tous ! Je suis un homme qui suis parti pour la Chine à l'âge de 37 ans, avec une valise, 5 000 dollars et un aller simple, **pour l'amour d'un concept plus que d'un pays, le dépassement de soi**. Juste avant de partir, afin de faciliter les visas, avec ma compagne Brigitte, française comme moi, nous nous étions mariés. Depuis, je travaille, voyage, écris, prononce des conférences. **Ni riche, ni célèbre, mais simplement reconnu**, et heureux de la vie que nous avons choisie : une vie riche, simple, autonome et différente.

Depuis 1987, vous exercez votre métier de journaliste en Chine. Qu'est-ce qui vous a poussé à tenter l'aventure dans l'Empire du milieu ?

L'idée d'aventure, celle de vivre une **vie moins protégée**, moins en concurrence, d'une oeuvre à faire sur un **terrain plus vierge**. L'idée d'un défi intellectuel aussi, à se trouver aux antipodes de sa culture latine et judéo chrétienne, dans une culture chinoise et confucéenne. J'ai voulu créer en moi puis redonner aux autres un lien nécessaire, une vision moyenne entre ces deux univers culturels, "poles plus et moins" ou "yin et yang" de l'humanité entière.

20 ans après, vous êtes toujours en Chine, dont vous êtes incontestablement devenu un expert. Seriez-vous tombé amoureux de ce pays ?

Oui et non. **Etre amoureux de la Chine est toujours suspect**, forcément, car ce pays n'est pas libre, et car il semble consentir à ne pas l'être. Il y a donc tout un tas de choses que je déteste en ce pays, et que nous tous devons détester sans complexe - ne serait-ce que parce que ses habitants le haïssent aussi. Comme le **manque de respect des puissants envers les petits**, ou des citoyens entre eux (ce problème semble moins violent à la campagne, où la culture antique subsiste plus, via les traditions, les chenyus etc. Les paysans sont peut être moins "décérébrés" ou privés de leur passé par l'entreprise maoïste ; **la campagne chinoise garde toujours la convivialité et l'hospitalité**).

Il faut détester aussi **l'absence de transparence**, et même la **démision intellectuelle** chez la plupart. Et même (mais tout cela est en fait la même chose) **l'esprit confus, l'absence de clarté** dans la formulation des êtres, qui expriment trois choses à la fois et par la bande, afin d'éviter d'être pris en flagrant délit **d'individualisme**, de pensée autonome. Comptons aussi l'indifférence face au bien commun et la **rapacité et l'irresponsabilité** des cadres.

Mais tous ces défauts semblent bien être des **résidus de stalinisme**, et sont rachetés par les qualités immenses de ce peuple. Telle la **gaité spontanée**. Le **goût du partage**. Le refus du misérabilisme. **L'humilité et la capacité de se satisfaire de peu**. L'espoir toujours. Le refus indomptable de s'avouer vaincu - la capacité de toujours rebondir. Et le pragmatisme, pour sucer les os de passage et en faire de la vie. Une ethnie très combative, je dirais, et forgée par les épreuves.

Avez-vous rencontré, par moment, des soucis d'adaptation ou des périodes difficiles dues à une méconnaissance de l'univers chinois ?

Cela n'a jamais cessé d'arriver. Je mords la poussière, chaque fois que je perds patience, et me mets en colère, faute d'avoir mal évalué une situation et attendu plus qu'elle ne me pouvait donner. Les Chinois conservent, après 20 ans sur place, le potentiel de me désarçonner. En temps réel, au volant de ma vie chinoise, l'examen empirique des situations, l'expérience ne suffit pas toujours pour me prémunir d'un risque caché, ou simplement pour comprendre : il faudrait des thèses qui n'existent sans doute pas, des études, des explications à partir de sciences fondamentales (ethnologie, linguistique) pour mieux les suivre.

Exemple : quand je plaide une situation ou me plains de quelque chose, on m'écoute toujours jusqu'au bout, quelque soit l'aspect fort, et inacceptable pour eux de ce que j'avance. Et souvent, j'obtiens quelque chose. Mais à la fin, on m'oppose une thèse "finale" : tout se passe comme si, à l'avance, on intégrait dans le discours chinois une **place virtuelle pour l'étranger**. Et pourtant, le résultat final semble quand même un **dialogue de sourds**, et une décision faite sur nous, à l'avance, sans nous...

Qu'elles sont les principaux bénéfices pour vous, de rester aussi longtemps dans ce pays ?

Vous êtes vous déjà vus en France comme Marocain ou Gabonais, fondu mais toujours repérable dans une société qui n'est pas la vôtre et avec des valeurs étrangères ? Regardé de tous, isolé, travailleur immigré. Le bénéfice de tel exercice est salutaire : de culture dominante, **vous devenez particule élémentaire isolée, sollicitée, interpellée.**

Votre bateau, au départ, est trop chargé et vous savez que vous ne pourrez pas tout garder à bord, qu'il faudra basculer des choses par dessus bord. La beauté, c'est ça : avoir le droit, avoir le temps de savoir qu'est ce qu'on va jeter, et qu'est ce qu'on va remplacer par des choses chinoises. Et je ne parle pas que de choses matérielles. A la fin du jour, on découvre que l'humanité, la notre et la leur, sont fondamentalement compatibles.

Mais il faut noter que tous ces gains ont aussi leur handicap. Exemple : si vous voulez rentrer chez vous, ce que je voudrais faire un jour, comment expliquer que telle manière de penser française, très obsolète et peu pratique, comporte en Chine un équivalent 10 fois plus léger et élégant ?

De même, un souci que j'ai rencontré en ce pays, est le risque de perdre à la longue ses contacts : au bout du monde, personne ne vous défend. Or, le vent tourne toujours, à un moment ou à un autre et alors, si l'on n'a pas de soutien "là-bas" en France, on est mal.

A quoi ressemble le quotidien d'un journaliste occidental en Chine ? Rencontrez-vous certaines difficultés dans la réalisation de votre travail ?

La rue est à tout le monde, et l'on peut interroger qui l'on veut. Ceci dit, en 20 ans, j'ai dû interroger trois ministres en interview, et aucun en interview exclusive. **Ce pays est un des plus secrets du monde.** Je ne crois plus au risque d'être expulsé : 6 tentatives de ce type m'ont visé, mais je suis toujours là et à ma connaissance plus aucun correspondant permanent n'a été chassé en 10 ans. Et de toute manière, notre liberté n'est pas négociable, aucune compromission n'est tolérable afin de se maintenir ici : s'il le fallait, la vie continuerait ailleurs.

J'ai d'ailleurs eu une fois la preuve que ce que le régime cherche en nous, journalistes étrangers, est cet affrontement, cette résistance à leur toute puissance, cet aspect un peu macho de la belle lutte. En haut, on préfère cela à la veulerie. Les correspondants étrangers qui "font de la lèche", sont exploités, mais non appréciés pour autant.

En définitive, **la meilleure source d'info sur la Chine est : 1° mes amis 2° le taxi 3° internet.**

La plus grande difficulté de mon travail en Chine, est la faiblesse de la demande en info de la part de mes journaux et radios, et l'impossibilité de faire évoluer mon statut de pigiste.

Le journalisme est un métier à part en Chine, avez-vous déjà ressenti certaines contraintes ou risques dans votre travail, qu'il s'agisse du journalisme ou de la publication de livres ?

Nous découvrons ici qu'en réalité, nous écrivons toujours **selon nos filtres idéologiques**, et pour parvenir à convaincre pour se faire publier. La Chine (le régime) n'a sur nous aucune illusion, et nous ne la dérangeons guère, puisqu'elle interdit la traduction de nos livres et articles. La censure peut davantage venir de mes éditeurs ou de mes journaux, sous une forme subtile, qui est à **95% l'auto-censure**, pour parvenir à la bande passante de ce que le public est disposé à entendre.

Mais ceci n'est pas scandaleux : c'est le sort de quiconque prétend écrire, où et quand que ce soit. Concernant la Chine, il est quand même intéressant de constater que les autorités feignent n'avoir pas connaissance de mes livres.

Parlons de la Chine et des Chinois. Selon vous, qu'elles sont les différences majeures entre les Occidentaux et les Chinois ? Et les points communs ?

Les uns et les autres sont héritiers de cultures de livres, et d'écrit, avec des milliers d'années d'accumulation d'expérience, de compilation d'histoires, de traditions, sciences et techniques.

L'occident est l'alphabet : conceptuel, spéculatif, abstrait, synthétique, philosophique. Le maillon essentiel est l'homme, avec son expérience, ses émotions, ses échanges. Il doit apprendre à penser, "tête bien faite", et comprendre comment fonctionne la technique, plutôt que d'en apprendre la règle par coeur.

La Chine est le caractère idéogramme : concrète, très empirique, analytique, artistique, avec césures dans la pensée et notion d'un temps infini. L'individu existe moins et le groupe est tout. L'élément essentiel est la chaîne, dont tous les maillons sont les hommes enchaînés-enchaînés. Et la mémorisation de règles fondamentales, la discipline sont essentielles. "Tête bien pleine".

Enfin, **chez l'Européen, la "vérité", est essentielle, ainsi que la morale**, tandis que **le Chinois n'éprouve que doutes et suspicions envers ce genre de valeurs abstraites et conceptuelles** : la seule chose qui mérite d'y investir sa vie, est la protection de la race, de la famille par le prince, auquel il faut faire allégeance. Face à cela, il n'est aucune "vérité" qui compte.

L'Européen aujourd'hui doute de son avenir. Le Chinois lui, joyeux et confiant, pense que son heure arrive. Il est prêt à changer de job comme de femme ou de ville, voire de pays (37% des jeunes shanghaiens, et leurs parents, souhaitent devenir américains). Tandis qu'essayez de faire changer de job volontairement à des Français...

Air France même, ne trouve pas d'hôtesse au long cours, car elles exigent d'être de retour chez elles le soir... Pour le Chinois d'aujourd'hui, aucun métier, aucune position ne mérite sur le fond, qu'on s'y attache. Ca ne demeurera évidemment pas. Mais c'est une phase de leur développement qui les rend forts.

En 20 années, comment à évolué la Chine d'après vous et l'expérience que vous avez de ce pays ?

Avant toute chose, **elle a appris le pouvoir, l'argent, le confort.** Elle a travaillé très vite à créer une industrie performante, une finance qui s'ouvre au monde, un trafic commercial de 1600 milliards d'euros l'an dernier et 5,6 milliards de tonnes - premier chiffre mondial.

Elle s'y est aussi ruinée la santé physique et mentale. Elle joue cette partie très crânement, sans peur, avec audace, et peu d'erreurs sur le fond. Même en matière de sida ou grippe aviaire, elle rectifie le tir à vitesse stupéfiante.

Sa grande faiblesse, est son **incapacité à communiquer avec ses couches sociales.** Le refus de réforme politique. L'illusion de tout pouvoir réglé par la technocratie. Mais si l'on compare ceci à notre démocratie, il n'est pas évident que nous Européens, soyons mieux lotis.

Un simple exemple : nos universités en France, quoique techniquement totalement "libres" sont classées par l'université Fudan (je crois) de Shanghai, en 54^{ième} position mondiale. La France, dit Jacques Attali, n'a pas pardonné à ses universités d'avoir fait mai 68. Résultat : notre recherche chute, nos étudiants vont dans les grandes écoles, et la Chine fait la démarche exactement inverse, investissant des milliards dans ses universités tout en les privant de liberté de recherche ou d'enseignement.

Quelles régions de la Chine connaissez-vous le mieux ?

La côte, Pékin, Shanghai, mais aussi le Shandong, le Hebei, le Shanxi/Shaanxi, le Sichuan.

Les gens de ces différentes régions ont-ils des mentalités totalement différentes, ce qui pourrait conforter l'idée d'une Chine aux multiples facettes ?

Non. Tous mangent avec des baguettes, sont **inféodés au Parti**, ont une culture bouddhiste et confucéenne. Tous montent à la ville. Tous cassent leurs villes, polluent à tout va, créent d'immenses fortunes, en collusion entre entrepreneurs et mandarins. Clairement, **Shanghai est plus individualiste et performante, moins "sympa" ou moins intello que Pékin.**

Certaines différences viennent du passé étranger : Harbin = russe, Dalian = japonais ou coréen, Shanghai, la plus française, Qingdao allemande... Chaque province a sa fierté et un sentiment d'identité, mais tous sortent de 30 ans de rouleau compresseur stalinien...

Si vous deviez définir la Chine en une phrase, que diriez-vous ?

Un pays très jeune, en partie à cause de sa langue écrite qui est une succession de dessins et symboles concrets, en partie à cause de la terrible épreuve dont il sort, qui s'exerce à ses libertés et richesses nouvelles, et qui exerce sur vous sa cure de jouvence !

Publications d'Eric Meyer sur la Chine :

«Robinson à Pékin», novembre 2005, Editions Robert Laffont

«L'Empire en danseuse», juin 2005, Editions du Rocher

«Les Fils du dragon vert» Roman, janvier 2004, Editions Ramsay

«Voir la Chine du haut de son cheval» Essai, novembre 2003, Editions de l'Aube

«Sois riche et tais-toi : Portrait de la Chine d'aujourd'hui» février 2002, Editions Robert Laffont

«Pékin, Place Tian An Men», publié en septembre 1989, Editions Actes Sud/l'Aire

Son site web : [Le Vent de la Chine](http://LeVentdeLaChine.com)

Nicolas Jucha